





SORTIE DE PRINTEMPS

Par un très beau soleil les participants ayant à leur tête leur Président Monsieur RUTLER, prenaient la direction du BUGÉY, but de cette première 1976.

La longue file de voitures, soixante personnes environ y avaient pris place, prenait par BELLEY, la direction du Lac de BAR. Près de celui-ci première halte. La pierre à cupules classée "monument historique" allaient susciter des discussions passionnées, tant par son origine, que par sa destination.

Qu'appelle t'on pierre à cupules ? Monsieur CHEYLAN, qui pour la première fois utilisait un magnétophone à amplificateur, allait en donner la définition. Appelées encore pierres à écuelles où pierres à bassins, ce sont des blocs qui portent sur leur surface de petites excavations circulaires creusées artificiellement à des époques anciennes dans un but de culte superstitieux dont la nature n'a pu encore être précisée.

A l'époque néolithique leur existence est incontestable, elles seraient plus anciennes que les dolmens et les menhirs. Celle à laquelle nous rendons visite aujourd'hui, faite d'un grès houiller porte neuf cupules, les plus profondes, le sont de deux centimètres avec un diamètre de neuf. Les eaux noires du lac aux mystérieuses légendes, le décor sévère des rochers de Parves pourraient avoir servis de cadre idéal à la célébration d'un culte rendu à certaines divinités païennes par nos lointains ancêtres.

De nombreux participants se sont montrés sceptiques quant à l'origine artificielle des cupules, certains pensent que ce sont des bassins naturels creusés par l'érosion.

N'étant pas scientifique par nature, je crois cependant qu'il faut faire confiance aux spécialistes, les commissions, ou plus exactement les gens qui les composent se basent certainement sur des critères scientifiques qui pretent difficilement à la contestation.

Tous ces propos échangés dans un climat de bonne humeur font le charme de ces sorties, chacun pouvant faire part de ses observations en toute franchise et simplicité.

Le cortège prenait ensuite la direction du village de POLLIEU, Paroisse créée au 13eme siècle, elle était rattachée au doyenné de CEYZERIEU, plus tard au chapitre de BELLEY.

L'église est très ancienne si l'on en juge par les vestiges gallo-romains réutilisés. Elle fut reconstruite au 15eme siècle par les ROSSILLON, famille composée de nombreuses branches qui regnerent sur le BUGÉY et le DAUPHINE (l'on ne note pas moins de Cinq branches en Dauphiné) l'une de celles-ci que nous connaissons particulièrement: Les ROSSILLON du BOUCHAGE qui, furent Seigneurs de MORESTEL. Ils édifièrent dans cette ville, le Prieuré, l'église et le premier hopital vers 1425. Avant d'entrer remarquons le linteau de la porte qui n'est pas commun avec sa pierre renversée et sa statue de Saint-Pierre ? Jusqu'à ces dernières années une cloche au timbre félé egrenait les heures et annonçait les offices. Elle avait été fondue en 1406. Le desservant de la paroisse jugeant que le son de celle-ci était désagréable à l'oreille remit la cloche aux établissements PACCARD D'ANNECY, pour une refonte complète. Le village possède maintenant une cloche plus moderne au timbre argentin. Mais le prêtre du village est en proie au remords. Avec l'ancienne cloche, contemporaine de Jeanne d'Arc, s'en est allée un merveilleux témoin du passé.

La troisième salle à l'intérieur de l'église, appartenait à un établissement gallo-romain. Dans la chapelle du Seigneur, une ouverture permettait de suivre les offices. Le tombeau du Chevallier de l'Epine, Seigneur du lieu et propriétaire de la maison forte du village (dite Maison MARGOT) avec son inscription gothique

et la date de sa mort (1525) attire les regards. Par la porte des morts gagnons le cimetière, là un cippe encastré dans le mur, cippe qui date de l'ère chrétienne avec les deux lettres D.M.

Signification de ces deux lettres : chez les gallo-romains, Dieu Mânes, chez les premiers Chrétiens, DEO MAXIMO.

Après une courte visite à la maison forte, pour remercier la propriétaire actuelle c'était le départ de la caravane en direction du château de CRESSIEU. Nous savons que le château existait déjà en 1336. Le 14 août de cette même année, le comte Amédée de Savoie en fait don à sa fille Marie, épouse d'André de PISE. Il en fait un fief libre qui reste malgré tout à la disposition de la maison de Savoie avec bannerets et lances. Par suite de ventes ou d'alliances matrimoniales, CRESSIEU appartiendra ensuite aux CERTEL de MONTBRUN, à GENE de PALADRU, aux TORCHEFELON aux de MONTFALCON et même à une famille BRILLAT.

En 1628 il appartenait au de SEYSSEL, c'est Bertrand de SEYSSEL qui par son mariage avec Helene BOUVARD, fille du Seigneur de BEAURETOUR fit entrer ce dernier (le château) dans le giron de la famille en 1665.

Depuis cette date l'histoire des deux châteaux fut intimement liée, elle le fut non seulement à une période particulièrement brillante, mais elle le resta pendant la tourmente révolutionnaire.

Les tours furent démolies en 1794, ses restes furent pillés et incendiés à la même époque.

Les ruines que nous visitons aujourd'hui appartiennent encore à la famille de SEYSSEL. Là comme à BEAURETOUR, nous pouvons retrouver parmi ce qu'il en subsiste un bel exemple de l'architecture des forteresses moyennageuses. Après avoir admiré une dernière fois l'imposante demeure qui bientôt sera invisible sous la végétation printanière, les participants enchantés de ce retour aux sources prennent par les routes étroites de cette magnifique région la direction du village de FLAXIEU prochaine étape du périple.

LA FONTAINE D'AYMON

Cette construction est attribuée à AYMON de MONTFALCON, alors qu'à l'examen des matériaux l'on devine une origine antique, que viendrait confirmer le voisinage de l'ancienne voie romaine LYON-GENEVE, Sommes nous en présence d'une de ces fontaines que les Celtes nos ancêtres, divinisaient si facilement.

Ce qui paraît certain, c'est que vers la fin du 16^e Siècle, AYMON de MONTFALCON alors proto-notaire dignité dont était revêtue ce prélat des avant 1477, fit transformer le monument primitif et l'orna de ses armes ainsi que d'une inscription latine.

Ces armes sont sculptées dans un cartouche de forme ronde tout semblable à celui que l'on retrouve au-dessus du Tympan de l'église. Parmi les vers latins de l'inscription qui chantent les mérites des eaux en même temps que ceux du prélat qui les fit graver, extrayons les premiers,

Naiades, menez vos jeux sous les ondes diaphanes.

AYMON de MONTFALCON a rétabli les eaux.

Plus loin l'on vante l'eau de la fontaine médicinale qui surpasse le miel, l'on appelle le voyageur à la méditation, l'on exalte ses vertus, son usage apporte la santé aux hommes et aux animaux.

L'on se dirige ensuite vers l'église du village. Edifiée vers 1483 ainsi que nous l'apprend sa charte de Fondation, elle se présente à nous comme l'un des plus simples, mais aussi des plus gracieux édifices gothiques de la région.

La façade flanquée de ses deux contreforts disposés en biais, se dresse au couchant, coiffée d'un clocheton imprevu et récent, construit en remplacement du mur clocher original disparu probablement à l'époque de la révolution.

Ses deux tables de marbre encastrées sur la façade portent deux inscriptions vantant les mérites et les titres des Seigneurs du lieu. AYMON révérend Abbé de HAUT CRET, puis possesseur du prieuré sacré de RIPAILLE. Son frère Hugonin, le puis sant et illustre Seigneur du FLAXIEU et aussi qui fut possesseur de la BALME, au temps qu'il fut au monde, et ensemble CORCELLES et ensuite CHAMFODOR.

l'intérieur de l'église : sa nef unique à trois travées longue d'environ 18 mètres, large de 6, s'étend jusqu'à l'abside surelevée d'une marche, où des arcs sveltes, aux arêtes chanfreinées, s'élancent, s'infléchissent et se rejoignent au dessus de l'autel.

Dans le chœur une vierge, la statue en bois que l'on dit du 15^e siècle. elle fut volée il y a quelques années et c'est par une chance vraiment trouie qu'elle fut retrouvée chez un antiquaire qui, pour éviter les conséquences ou les suites judiciaires, la rendit à la commune de FLAXIEU.

Avant de prendre la Route de LAVOURS terme de cette journée, retraçons l'histoire d'AYMON DE MONTFALCON le grand homme de FLAXIEU. Fils de Guillaume, Seigneur de FLAXIEU et de Marguerite de CHEVRON-VILETTE, il était le 6^{eme} enfant d'une famille de dix, qui comptait 5 fils. On le retrouve le 7 aout 1462, moine bénédictin de Saint RAMBERT de JOUX en BUGEY.

Né en 1440, entré dans les ordres, il devint eveque et Prince de LAUSANNE, il eut des fonctions d'Ambassadeur et de Conseiller qu'il remplit à la cour de SAVOIE et aussi au service du Roi de FRANCE.

Poete dans sa jeunesse, homme d'église par la suite, est-ce à la suite d'une déception amoureuse qu'il revetit la robe de bure ? on ne connaît pas les raisons exactes, mais il avait gardé en son coeur la nostalgie d'un monde qu'il exprima dans ses vers.

Devenu Prince puissant, l'âge venu, il s'entoura de fins lettrés et d'artistes protecteur des arts, il fit construire la petite église de FLAXIEU, la Fontaine qui porte son nom. La chapelle de Saint SECOND au cimetière de DOUVAINE en Haute Savoie en 1486, en 1497, le couvent des Cordeliers de MORGES, celui des CARMES de Sainte Catherine, et enfin l'édifice gothique le plus parfait de Suisse la Cathédrale de LAUSANNE.

C'est dans la chapelle des Martyrs Thébains que suivant sa volonté, il fut inhumé le 11 Aout 1517. Mais il ne devait pas y reposer longtemps, vingt ans plus tard, au cours des guerres de religions, sa tombe fut profanée et pillée et ses cendres jetées au 4 vents.

Texte tiré de la documentation de Monsieur CHEYLAN, que nous remercions bien vivement pour sa précieuse collaboration.

LAVOURS

Après avoir quitté FLAXIEU, nous prenons la route de LAVOURS, nous pouvons à la sortie de ce premier village admirer le magnifique panorama qui se révèle à nos yeux. A gauche le Grand Colombier au sommet enneigé, à droite la Dent du chat qui se découvre admirablement sous le soleil couchant, au centre le rocher sur lequel est situé le village de LAVOURS qui émerge des marais voisins. L'on dit qu'autrefois ce mollard (et des traces le confirment) était entouré par les eaux du fleuve. Construction servant de signal et de fortification pour défendre l'Allobrogie et surveiller le cours du Rhone avant la conquête de la Gaule ? des pierres épigraphiques dans les murs du chateau indiquent l'établissement d'un village fortifié à l'époque romaine. Mais le monument le plus connu est celui appelé le lit du Roi. Ce tombeau magnifiquement sculpté était au siècle dernier (18^e) pour de nombreux historiens, la sépulture de SILVIRES LUCIOLUS roi d'une partie du BUGEY et de la SAVOIE. Cependant si l'on considère soit la forme soit l'inscription il se trouve que ce n'est qu'un sépulcre particulier C'est en effet un sarcophage romain, son inscription ne comporte aucun autre commentaire historique; elle est seulement remarquable par ses belles lettres qui accusent le 1^{er} ou le 2^{eme} siècle.

Suivant une tradition accréditée dans le pays, le corps de CHARLES le CHAUVRE y aurait été déposé. L'on sait qu'au retour de son expédition d'ITALIE .../...

CHARLES le CHAUVE expira au pied du mont CENIS, dans le village de BRIOS (I) aujourd'hui APVRIEUX, et que son corps fut transporté à bras d'hommes de ce lieu à NANTUA, où il fut inhumé.

Pour se rendre à NANTUA par CHAMBERY et la voie du lac du Bourgey, il est très probable et même certain que le cortège soit passé par LAVOURS et le corps du Roi déposé dans le tombeau pour une nuit où une journée, les porteurs ayant besoin de repos. A signaler que la route de LAVOURS à BELLEY par ROCHEFORT a toujours été la même en raison de l'unique ouverture de ces montagnes.

- LE ROI CHARLES LE CHAUVE -

CHARLES le CHAUVE dit PASQUIER, eut peu de vertus et beaucoup de défauts, LOTHAIRE étant décédé en 869 sans enfants légitimes, CHARLES LE CHAUVE prince avide et peu scrupuleux se hâta d'usurper le Royaume de Provence au détriment de son neveu Louis, roi d'ITALIE, impuissant à revendiquer par la force des armes la succession de son frère.

En l'an 877, CHARLES le CHAUVE, ordonne une expédition contre les Sarrasins qui désolaient l'ITALIE, il franchit les ALPES accompagné de son épouse RICHILDE et d'un petit corps de troupe. Il était à PAVIE en conférence avec le pape Jean VIII lorsqu'il apprend tout à coup que son neveu CARLOMAN, Roi de BAVIERE, est en marche pour le combattre. A cette nouvelle craignant d'être surpris, il se retire à TORTOSE où RICHILDE est couronnée impératrice par le souverain Pontife. Après cette cérémonie, RICHILDE repasse précipitamment les Alpes et se réfugie avec le trésor impérial dans la ville de MAURIENNE ? Cependant CHARLES attend avec impatience les renforts promis, notamment ceux envoyés par son beau-frère BOSON gouverneur de VIENNE. Ces secours se faisant attendre et sur le faux avis que CARLOMAN approchait, CHARLES s'enfuit sur les pas de RICHILDE. Pendant cette retraite il est saisi par la fièvre et prend pour remède une poudre que lui donne un juif son médecin nommé SEDICIAS. Cette poudre est un poison violent. Après avoir traversé le MONT CENIS à bras d'hommes, il arrive en un lieu appelé BRIOS. De là il envoie un exprès à RICHILDE qui, de MAURIENNE, accourt vers son époux mourant, à temps pour recevoir son dernier soupir !

Onze jours après avoir pris le poison, il expire dans une pauvre chaumière le 5 du mois d'Octobre. Son corps fut ouvert, lavé avec du vin et parfumé d'aromates. Placé sur une litière, il était porté à SAINT DENIS suivant sa dernière volonté mais bientôt la décomposition du cadavre fut telle, que l'on fut obligé de l'enfermer dans un tombeau; et comme il continuait à répandre une odeur insupportable arrivé dans un monastère du diocèse de LYON, nommé NANTUA, il y fut enterré aussitôt.

D'après la chronique du monastère, CHARLES le CHAUVE fut inhumé dans le chœur de l'église abbatiale au côté gauche du maître autel, par les soins de l'Abbé HELMEDIUS, sept ans après, ses ossements furent transportés à SAINT DENIS dont il était Abbé.

Par ce récit de la dernière campagne d'ITALIE entreprise par CHARLES le CHAUVE on comprend parfaitement que le corps du Roi fut ainsi déposé dans le tombeau romain qui prit le nom de lit du Roi.

(I) Une controverse ayant opposé de nombreux historiens au sujet du village où lieu où mourut CHARLES le CHAUVE, BRIOS, BRIORD et APPRIEUX, se disputait cet honneur. Le tombeau où lit du Roi, donnerait la priorité à BRIOS, puisque l'on parle d'un petit village, BRIORD était encore une cité très importante au 9e siècle.

Terminons par quelques notes supplémentaires sur le tombeau de LAVOURS il s'agit d'un tombeau "Bisum" ou Bisome, c'est à dire à deux places qu'un couple de notables romains avait du faire tailler et sculpter de son vivant. Nous pensons que ce couple n'y a jamais pris place après la mort. Quelles en sont les raisons ? les chroniqueurs du temps sont muets sur la question.

Texte tiré en grande partie de l'histoire et de la Monographie historique du BUGEY, parue en 1852.

L' A S C I A

L'Ascias, cette figure énigmatique, cette consécration mystérieuse, fréquemment et presque exclusivement formulée sur les tombeaux où cippes Gallo-Romains de la région Lyonnaise, a été l'objet d'innombrables commentaires, sans que sa véritable signification ait été démontrée jusqu'à ce jour. Le seul exemplaire connu dans notre région est gravé sur le cippo de la fin du Ier siècle, visible sur la pelouse du parc du château de MONTCHALIN à COURTENAY.

Cette figure gravée en creux, ou sculptée en relief, à côté de la formule dédicatoire, est-elle une hache propre à tailler la pierre ou le marbre, ou bien une houe pour travailler la terre, le mot latin désignant également ces deux instruments dont la forme est à peu près la même ? La consécration sous l'ASCIA est-elle une formule relative au pouvoir civil ou au pouvoir religieux ? Était-ce la constatation d'un fait purement matériel ? Ces questions ont été traitées par un très grand nombre d'auteurs, sans que leur solution en fut plus avancée. Les opinions sont divergentes, celle qui ralliait le plus de suffrages voulait que l'ASCIA soit une hache. Celle-ci était l'emblème de l'autorité publique et de la protection due à l'inviolabilité des tombeaux.

D'autres opinions moins nombreuses mais toutes aussi catégoriques pensent exactement le contraire. Que les cippes qui portent sculptés en creux ou en relief la figure de l'ASCIA, ne laissent aucun doute qu'en à l'usage de cet outil, il s'agit bien d'une houe. À l'aide de citations extraites de CICÉRON QUINTILIEN et de VARRON, ils prétendent que l'ASCIA est le signe emblématique de l'inhumation religieuse et de la consécration sacerdotale, que c'était l'instrument avec lequel la terre était jetée sur les restes du défunt par la main du pontife, cérémonie qui seule pouvait introduire l'âme du défunt dans l'empire des Mânes.

L'ASCIA gravé sur un tombeau, ou simplement sa formule attesterait donc de l'inhumation religieuse. Dans la croyance du paganisme, non seulement elle protégeait l'inviolabilité des tombeaux, mais elle imposait encore la vénération, en signalant le monument funéraire comme le temple d'un Dieu.

Pour quelles raisons les anciens tombeaux romains ne portent-ils pas tous la figure ou la formule de cette consécration, à peu près seulement observée sur les cippes de la province lyonnaise ?

Cette étude est tirée en grande partie de l'Histoire du Bugey parue en 1852.

Depuis cette lecture j'ai eu l'occasion de consulter un grand nombre d'ouvrages traitant du même sujet. Les opinions sont toujours aussi partagées. Pour les uns hache de charpentier ou de menuisiers, outil dont se servait sculpteur et tailleur de pierre.

Au sujet des partisans de la houe, j'ai retrouvé un avis qui me semble parfaitement valable. L'ASCIA faisait partie de l'équipement du soldat romain, il était fixé sur le sac ? Au Ier siècle de notre ère un grand nombre de personnes étaient incinérées. Parmi les légions romaines qui étaient composées de soldats venus parfois de fort loin, Afrique et Asie comprises,

Nombreux étaient ceux qui avaient une grande peur de cette incinération dernière les légionnaires échangeaient entre eux le serment suivant " après les combats, les camarades survivants enterreront les soldats tués au cours de la bataille.

Le risque d'incinération étant ainsi supprimé, les combattants pouvaient aller se battre sans peur et mourir de même.

Dans la région lyonnaise où l'on observe le plus grand nombre de cippes à ASCIA, retrouvait-on cet outil sur tous les tombeaux ? La réponse serait NON cette sculpture semble avoir été réservée à une élite (tout au moins sur le plan matériel) celui de COURTENAY (le Cippo) a été élevé par un notable romain en mémoire de son fils mort adolescent. Les conclusions que l'on peut tirer sur la signification de cet "emblème" et sur son utilisation ne peuvent être définitives l'usage qu'en auraient fait les légions romaines paraît parfaitement plausible, mais elle ne constitue pas une preuve.

...../.....

Signalons pour terminer que la fin du 3e siècle a vu la disparition à peu près totale de l'ASCIA sur les monuments funéraires gallo-romains.

LE CHATEAU DE MONTCARRA (I)

C'est au début du 14e siècle en 1309, qu'ARTHAUD CARRA acheva la construction de la Maison forte. De la famille CARRA le fief passa dans la maison qui portait le nom pittoresque de TORCHEFELON ! d'où sortit Jean Maréchal du Dauphiné. En 1257, Olivier de TORCHEFELON rendit foi et hommage entre les mains de Jean de BERNIN archeveque de VIENNE. En 1403, commence le dramatique conflit qui mit aux prises les seigneurs de MONTCARRA et l'archeveque. Pour soustraire son ami à la justice, l'Archeveque le reclama comme son homme; faux témoignage dont le seigneur de MONTCARRA ne lui sut aucun gré.

L'Archeveque réclama alors de Jean et Guyot de TORCHEFELON, l'hommage pour leur fief, ceux-ci s'y refuserent. THIBAUT de ROUGEMONT était un prélat qui portait mieux l'aubergeon que la chappe. Il leva ses troupes et surprit les récalcitrants dans leur maison forte qu'il livra tranquillement aux flammes.

Le 17 Avril le traité de MONTCARRA (le premier acte en français que possèdent les archives du Dauphiné) permit aux TORCHEFELON de recouvrer leur liberté. Mais des le 20 Avril, et sans aucune provocation les troupes de l'archeveque incendièrent la maison forte du CHATELARD; la lutte reprit. Les TORCHEFELON réunirent leurs alliés dans la plaine de CESSIEU et allerent incendier le chateau de Saint CHEF et autres bien d'église. L'archeveque fulmina une excommunication qui ne troubla guere les TORCHEFELON; l'arme trop employée avait perdu de son efficacité. Le MEIGRE de BOUCICAUT, gouverneur de la province intervint. Il se rendit a VIENNE esperant obtenir de l'archeveque une conciliation. L'été s'écoula dans le calme. La rudesse de l'hiver calma les belligérants. Mais avec le printemps les hostilités reprirent. Les TORCHEFELON allèrent incendier le chateau de MANTAILLE résidence d'été de l'archeveque. Celui-ci en represailles, s'empara de TORCHEFELON, pendit les defenseurs aux barreaux des fenetres et démolit ensuite les chateaux de la TOUR DU PIN de QUIRIEU et de MORNAS.

Le Roi ordonna la réunion du Conseil Delphinal et le Pape délégua le cardinal de PAMPALUNE qui absout les TORCHEFELON. L'Archeveque mandé a la Cour pour justifier sa conduite, fut condamné aux dépens et brutalement envoyé à BESANCON.

Ainsi se terminait une période particulièrement agitée de cette rivalité qui avait opposé l'archeveque aux seigneurs de TORCHEFELON. MONTCARRA fut placé par la suite sous la dépendance du chapitre de SAINT CHEF.

Le Chateau passa ensuite par Mariage à GABRIEL ALLEMAND, Seigneur de DEMPTEZIEU Louis le DORNE le possédait en 1680. Il revint ensuite à un BALLY (ou de BAILLY) Son épouse Marie de DORNE, qui lui survécut le laissa à son fils Joseph, membre du parlement, dont la femme était la soeur de l'illustre historien de VALBONNAIS. En 1735, il revint par héritage à SEBASTIEN FLODOARD (Monsieur de MONTCARRA) En 1789, il appartenait à un BALLY de MONTCARRA, premier président de la cour des comptes à GRENOBLE. Les BALLY, le revendirent au début du siècle au Marquis de RIGAUD.

(I) Texte tiré en grande partie de l'Oeuvre du Baron de MOUVEAUX (Saint CHEF en Dauphiné)
